

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 30 (1980)

**Heft:** 3/4

**Buchbesprechung:** Le territoire de l'historien II [Emmanuel Le Roy Ladurie]

**Autor:** Piuz, Anne M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

EMMANUEL LE ROY LADURIE, *Le territoire de l'historien II*. Paris, NRF, Gallimard, 1978. 450 p. (Bibliothèque des histoires).

Ce qui frappe chez ce disciple privilégié de Fernand Braudel c'est cette curiosité illimitée qui le pousse à investiguer tous les domaines de l'histoire. Une histoire sans frontières, avec toutefois quelques préférences que recouvrent assez bien les subdivisions de ce deuxième tome d'articles parus entre 1972 et 1977: *le corps, les champs, les systèmes sociaux*. En définitive, tout est sujet d'histoire: l'alimentation, la sexualité, tout autant que la production céréalière, les crises, les techniques agricoles. En conséquence, un historien aussi éclectique qu'Emmanuel Le Roy Ladurie est utilisateur d'instruments aussi divers que ceux mis à sa disposition par l'ethnographie, la psychologie, la biologie, l'économie et même la mathématique. De plus en plus, me semble-t-il, ce maître s'impose comme le patron de l'histoire anthropologique. En refermant ce volume, qui se lit d'une traite malgré la diversité inouïe des sujets traités, la réflexion qui vient à l'esprit du lecteur attentif est celle-ci: l'auteur ne se contente jamais de dresser un inventaire des faits, des mœurs et des habitudes qui composent l'univers des sociétés passées; il s'efforce de dégager les liens organiques, structurels, qui éclairent l'état de ces sociétés et qui en définissent le degré d'évolution.

Le volume s'introduit par la très belle leçon inaugurale prononcée au Collège de France le 30 novembre 1973: «l'histoire immobile», entre 1300–1320 et 1720–1730 où, dans ce temps de l'histoire (croissance démographique tendant à zéro, stabilité des techniques rurales et des rendements céréalières), les blocages se situent plus au niveau des guerres, des famines, des pestes et autres épidémies qu'au plan purement économique. Il faut lire, ou relire, cette prodigieuse étude, parue ici même dans la *Revue suisse d'histoire* en 1973 (fasc. 4), où l'auteur démontre avec éclat que les bactéries et les virus ont rendu effective l'unité du globe avant même que les hommes l'aient réalisée pour leur propre compte («Un concept: l'unification microbienne du monde»). Tout est objet de curiosité historique, disions-nous. Voyez cette sévère analyse factorielle de données statistiques fournies par la conscription: on en tire la fameuse ligne Saint-Malo/Genève qui, à la fin du XVIIIe siècle et plus tard encore, marque une frontière entre une France «développée» (nord et est) et une France «sous-développée» (sud, centre et ouest) («Anthropologie de la jeunesse masculine en France au niveau d'une cartographie cantonale»). Suit une étude plus gaillarde où l'historien, utilisant la psychanalyse comme outil de recherche, nous présente un cas de massive aberration: la castration magique par «L'aiguillette» soit, dans l'acception archaïque, comment se vivait l'angoisse de l'impuissance conjugale. Encore une étude exemplaire que ces «Paysans français du XVIe siècle» où on voit s'affronter les termes traditionnels du rapport population/subsistances: dans les années 1550, la France atteint un maximum démographique et peut-être une relative surpopulation (entre 17 et 20 millions d'habitants) à quoi doit faire face ce que E. Le Roy Ladurie définit comme l'agriculture «labeur-intensive» (p. 165). A relever ensuite qu'une place importante est faite aux grands travaux menés conjointement par l'auteur et d'autres historiens, dont Joseph Goy; je veux évoquer la grande entreprise des dîmes, soit l'utilisation des comptes décimaux pour évaluer la production agricole. On sait tout l'intérêt que ces travaux ont suscité en France et à l'étranger. L'exposé qui nous est livré ici a conservé sa forme un peu sèche de rapport; au-delà d'un bon instrument méthodologique, on en retiendra le dessin d'une conjoncture globale recouvrant une longue période, du XIVe au XVIIIe siècle. Il faudrait aussi mentionner qu'au long de ces pages, Malthus, Ricardo et Marx sont présents. Balzac aussi, à travers «Le médecin de campagne», mais plus encore va la tendresse

d'Emmanuel Le Roy Ladurie à Nicolas Rétif de la Bretonne. Quel texte attachant! Dans «l'ethnographie à la Rétif», comme d'ailleurs dans «du bon usage du Rouergue», de la même eau, l'auteur dévoile son extraordinaire sensibilité à la vie paysanne. Tendresse, sensibilité, ne sont pas mots excessifs. La parfaite connaissance des faits, des gestes, des mentalités du monde rural dont témoigne Le Roy Ladurie, le long et familier commerce qu'il entretient depuis des années avec les petites gens des campagnes, tout cela crée entre lui et son domaine de prédilection, des liens exceptionnels.

Genève

Anne M. Piuz

## ANZEIGEN - NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

ANTON NÄF, *Die Wortstellung in Notkers Consolatio. Untersuchungen zur Syntax und Übersetzungstechnik*. Berlin, de Gruyter, 1979. 539 S.

Notker der Deutsche (†1022) ist zwar schon seit langer Zeit geschätzt worden, aber intensiv beschäftigten sich die Germanisten mit seiner Sprachkultur erst seit wenigen Jahren (1955 erschien der Notker-Wortschatz). Die von Stefan Sonderegger (Zürich) herausgegebene Reihe «Das Althochdeutsche in St. Gallen» brachte dann Arbeiten von wissenschaftlicher Tiefe. E. Luginbühl forschte über Notkers Übersetzungskunst (1970), D. Furrer über Modusprobleme in Notkers Übersetzung der *Consolatio* des Boethius (1971) und E. Bolli über die verbale Klammer im gleichen Werke (1975). Die vorliegende Dissertation von Freiburg widmete sich der Syntax und auch wieder der Übersetzungstechnik des St. Galler Mönches. Eine längere Einleitung setzt die linguistischen Voraussetzungen ins Licht, nicht ohne die Gegenwartssprache didaktisch heranzuziehen, und bespricht dann die drei sanktgallischen Handschriften, die als Vorlage in Betracht kommen. Notker gruppierte den lateinischen Text neu, machte die Konstruktion durchschaubarer. Erst aus dieser seiner eigenen Vorlage übersetzte er ins Althochdeutsche, wobei er nicht den genauen Wortlaut, sondern den Sinn und das Gemeinte klar auszudrücken versuchte. Dabei erlaubte er sich, bald etwas wegzulassen, bald etwas hinzuzufügen. Dieses Vorgehen erhellt auch der sogenannte St. Galler Traktat (Brüsseler Handschrift des 11./12. Jahrhunderts), der eine Anweisung zur richtigen Lektüre darstellt und zumindest Notker inhaltlich ganz vertraut war. Vielleicht stammt der Traktat von Notker selbst oder von dessen Schule.

Der Verfasser Anton Näf untersucht zuerst die verbalen Teile im Hauptsatz, dann im Nebensatz, ferner die Stellung der Wörter in der Satzkonstituente, wobei immer wieder das Verhältnis zum Latein miteinbezogen wird. Für das Verständnis von Notkers Übersetzungstechnik ist die angezeigte Dissertation ein vollwertiger Beitrag, der der germanistischen Wissenschaft alle Ehre macht. Ein Literaturverzeichnis und ein philologisches Register runden das gediegene Werk in glücklicher Weise ab.

Disentis

Iso Müller